

Théâtre d'Air

de  
Jean-Pierre Siméon

mise en scène  
Virginie Fouchault



# La Lune des pauvres

version : décembre  
2018

# LA LUNE DES PAUVRES

de Jean-Pierre Siméon

**Production** : Théâtre d'Air

**Mise en scène** : Virginie Fouchault

**Collaboratrice artistique** : Valérie Berthelot

**Jeu** : Virginie Fouchault, Philippe Languille et Laurent Menez

**Création sonore** : Gérald Bertevas

**Création vidéo** : Matthieu Mullot

**Scénographie** : Jack Percher

**Montage vidéo** des premières répétitions en avril 2018 à *La Grande Surface* :

<https://youtu.be/RGwg0YD5K5U>

# Coproductions

Théâtre de l'Éphémère – Le Mans

Le Kiosque – Mayenne

Le Théâtre, scène conventionnée –

Laval

Les 3 Chênes – Loiron

# Résidences

**du 9 au 12 avril 2018** – La Grande Surface à Laval (53)

**du 7 au 12 janvier 2019** – Les 3 Chênes à Loiron (53)

**du 20 au 24 mai 2019** – Théâtre de l'Éphémère – Le Mans (72)

**du 27 mai au 8 juin 2019** – La Grande Surface à Laval (53)

**du 30 août au 6 septembre 2019** – Théâtre de l'Éphémère – Le Mans (72)

**du 9 au 19 septembre 2019** – Le Kiosque à Mayenne (53)

**du 27 septembre au 2 octobre** – Le Théâtre à Laval (53)



# Création

**Jeudi 3 et vendredi 4 octobre 2019** – Le Théâtre, scène conventionnée de Laval (53)

# Tournée 2019/2020

**Jeudi 14 novembre 2019** – Le Kiosque à Mayenne (53)

**Mardi 19 novembre 2019** – Théâtre de l'Hôtel de Ville à St Barthélémy d'Anjou (49)

**Vendredi 22 novembre 2019** – Les 3 Chênes à Loiron (53)

**Du mardi 26 au vendredi 29 nov. 2019** – Théâtre de l'Éphémère – Le Mans (72)

**Jeudi 19 décembre 2019** – Théâtre du Pays de Morlaix (29)

Dates en attente : Théâtre Quartier Libre – Ancenis (44), Théâtre de Bressuire (79)



# La Lune des pauvres

Vrogne et Pinaille sont des compagnons de route. Ils marchent, font la manche, s'arrêtent un jour ou deux puis repartent, l'un d'eux regrette le porche de Besançon, l'autre ferait bien la peau aux riches. De cette errance naît une rencontre inattendue. Celle d'une femme, figure de l'espérance, qui vient là pour aimer une dernière fois et mourir.

## Note de Jean-Pierre Siméon

Entre l'amour et l'horreur, juste la place d'un monde, le nôtre, abîmé dont nous avons, hommes de peu, tout tenté. Et comment se fait-il que lorsque passe une espérance, on lui fasse la peau comme des voyous ivres dans le fond d'une impasse tuent et retiennent leur seule raison de vivre ? Appelez cela, si vous voulez, une tragédie, mais s'en serait alors la parodie sinistre, puisque le sang qu'on y reprend n'a plus valeur de symbole : il bouillonne, il fume et il pue pour de bon. Ou bien une tragédie baroque, parce que contaminée par le grotesque, le trompe l'oeil et l'esprit d'épicier (voyons, rapport qualité-prix, que coûte l'espérance?)

À cette aune, « La Lune des pauvres » est une tragédie baroque. C'est l'histoire de deux types, braves et vulgaires, voués au non-lieu de leur pauvreté, fort embarrassés de cette imméritée beauté qui leur tombe entre les mains, l'étrangère ironique et tendre qui vient là pour mourir. Ils s'y prennent comme des manches et la tuent au hasard, sans savoir s'ils l'aimaient. C'est pathétique et bête comme la colère du fou qui hurle contre la pierre où il s'est brisé l'orteil. Mais dans toute colère il y a de la grandeur, non ?



# Note d'intention de Virginie Fouchault

« La Lune des Pauvres » c'est avant tout une écriture, une langue à apprivoiser, à mettre en bouche, à faire sonner. Son rythme, ses ruptures, le choix des mots, ses retours à la ligne sont autant d'indications qui mènent naturellement à chacun des personnages. Elle montre le chemin exact de la pensée, de l'obsession comme chez Jean-Luc Lagarce. Aucune figure n'est ici psychologique ou caricaturale. Pinaille est guidé par la faim, Vrogne par la colère, Angela par l'amour et le chœur a le souci du détail, du zoom comme dans la photographie. La langue est poétique mais jamais édulcorée. Elle est organique et nécessaire. Chacun des personnages a sa façon d'être vivant, sa façon de recevoir la réalité, de s'en débrouiller ou de s'en échapper. Il n'est donc pas question pour nous de dépeindre la réalité. Quelle réalité ? Pinaille et Vrogne passent leurs journées ensemble pourtant chacun a sa propre perception du réel. Pour cette raison, nous avons fait le choix d'un espace



scénographique troublant dans ses contours : le sol n'est pas droit. La pente est présente en permanence. L'image est entre la photo et la peinture. Dans son apparition même, la photo est ambiguë. Elle peut être déclenchée par un mot, un regard, un mouvement. Elle est alors la projection de tel ou tel personnage. Mais elle n'est jamais l'illustration d'une réalité. Le son lui aussi se balade dans ces différentes textures. Il s'éloigne, se fond, se rapproche, entête... Jean-Pierre Siméon joue avec cette ambiguïté en permanence. Le chœur est très concret puis soudain bascule dans un imaginaire cinématographique (on perçoit les zooms, les ralentis, les travellings, les mises au point) un imaginaire mythologique (la pluie qui coule d'un balcon se transforme en pluie de sang)... ce trouble de la réalité s'intensifie à l'arrivée d'Angela Mullins. Est-elle bien cette femme rencontrée dans un café par l'un des personnages ? Ou la proposition onirique d'un personnage à un autre ? « Et si on jouait à être amoureux »... La mise en scène ne figera rien là non plus. Angela doit être, tout à tour, songe et réalité.

# La Lune des pauvres

## EXTRAITS

1/

Le Choeur.- Ainsi commence le récit de la pauvreté.  
Vrogne et Pinaille représentent exactement le type de pauvres que le bourgeois n'aime pas.  
Ironiques et agressifs, costauds, très mecs et pas assez sales pour dégoûter.  
Les voici arrivant dans un abribus comme des voyageurs débarquant pour une escale forcée à Budapest.  
Un jour de grève.  
Il y a une ville autour de l'abribus.  
Elle est bâtie de ferraille, de pluie et de cette pauvreté ouvrière que la haine des dieux a spécialement conçue pour le peuple.

Vrogne.- On se met ici bon  
c'est bien ici non ?  
oui c'est bien ici

Pinaille.- Ça sent le chien

Vrogne.- Ta gueule Pinaille  
tu vas pas recommencer  
que ça sent ci ou ça  
la merde le fuel ou la pistache  
ou quoi encore  
que c'est exposé nord nord-ouest  
que le porche de Besançon c'était mieux  
ah oui qu'il y avait pas mieux  
qu'il y aura jamais mieux  
dans ta vie de clou  
que le porche de Besançon

(...)

2/

(...)

Vrogne.- Qu'est-ce que c'est que ça ?  
Pinaille.- C'est une english  
Angela.- Excuse me. I'm not english. I'm Irish  
Vrogne.- Qu'est-ce qu'elle dit ?  
Pinaille.- Je sais pas  
Vrogne.- Tu parles pas l'anglais ?  
Pinaille.- Si un peu  
si seulement elle parle lentement je comprends  
Vrogne.- Eh bien dis-lui de parler lentement  
Pinaille.- Justement je sais pas  
je sais pas comment on dit lentement  
Vrogne.- Et tu dis que tu parles anglais  
Pinaille.- Enfin je peux me débrouiller  
(à Angela) Please, speak doucement  
Angela.- Doucement ?  
Pinaille.- Look at me, please  
(il se met à marcher très vite)  
bon look là je walk vite  
(il refait le même parcours très lentement)  
et là je walk doucement, you see, doucement  
Angela.- Is something wrong with your foot ?  
(...)

3/

(...)

Vrogne.-  
Je n'aime pas la pierre pas la pierre  
je n'aime pas que le vent souffle sur la pierre  
je n'aime pas que le vent s'use sur la pierre  
je n'aime pas marcher sur la pierre  
je n'aime pas dormir sous la pierre  
moi je voudrais la mer  
moi je voudrais une ville près de la mer  
avec la mer sur la mer dans la mer  
moi je voudrais l'orage noir  
qui avale la mer et la recrache blanche

moi je voudrais des vagues autour de moi  
pour ne plus voir que des vagues autour de moi  
je voudrais piétiner les vagues  
il n'y a pas de merdes de chien dans les vagues  
je voudrais la mer  
et des voiles jaunes dressées comme des lampadaires  
je voudrais de ces pieuvres  
qui sucent les dents des naufragés  
je voudrais du sable brûlant dans les pieds  
du chardon dans les orteils  
du sel amer dans la bouche  
et les yeux brûlés lavés dévorés  
je voudrais la nuit sur la mer avec les torches des étoiles  
je voudrais que Nérée le dieu humide  
lance sur moi la meute  
de ses jeunes putains  
et qu'elle lèche chaque partie de mon corps  
jusqu'à le dissoudre  
je voudrais disparaître dans  
la chevelure des filles de Nérée  
la chevelure avec quoi elles lavent  
leurs seins et leurs cuisses  
après qu'elles ont forniqué  
avec les orques bleues  
je veux que l'océan lève son apocalypse  
et retombe et se répande commence une orgie sur le béton des villes  
je veux que les crabes bouffent  
les intestins des rois et  
les yeux des nouveau-nés  
et que les hommes boivent  
l'eau rêche des océans  
jusqu'à rendre l'âme  
je fumerais bien une cigarette

4/

Le Choeur.-

Durant la nuit dont c'est aujourd'hui le matin, les trois ont connu l'ennui aigre d'une pluie battante, interminable. Une sorte de déluge à l'échelle des contrées tempérées qu'ils habitent.

Ils n'ont trouvé d'abri que sous le ressaut étroit d'un balcon.

Vieux balcon de fer dont la pluie emportait la rouille et jetait devant leurs yeux un rideau de sang.

Au travers duquel ils virent la ville sombrer dans une ténèbre mouvante.

Voilà donc le matin.

Les trois sont dans un parc à se sécher de leur nuit diluvienne sous les rayons d'un soleil neuf.

Leur linge pend aux branches des thuyas.

Vrogne dort sur un banc tandis que ses amis conversent à voix basse comme intimidés par le chahut imbécile des oiseaux.

Angela.- Tiens prends ce mouchoir

Pinaille.- Il est sec sans blagues

Angela.- Toujours sec

et il serait sec si j'avais traversé un fleuve

Pinaille.- Aussi sec que mon cul oui

Angela.- Tu connais l'histoire du mouchoir de Desdémone ?

Pinaille.- Desdémone qu'est-ce que c'est ?

Angela.- Shakespeare *Othello*

Pinaille.- Eh Vrogne Shakespeare

c'est pour toi

Angela.- Laisse-le dormir

le mouchoir de Desdémone c'est

un tissu magique

« et la teinture qui le colore est faite

de coeurs de vierges embaumés »

c'est comme un philtre d'amour

celle qui le possède

a le don invincible de plaire et

tient son amant en soumission absolue

Pinaille.- Ça marche aussi à l'envers ?

Angela.- Essaie

(...)





# Le Théâtre d’Air

Le Théâtre d’Air a été créé à Laval en 1998 par Virginie Fouchault, metteur en scène et comédienne, diplômée de l’École Jacques Lecoq (1987-1989). Avec le succès de « La confusion des Sentiments » d’après Stefan Zweig créé en 2005, le Théâtre d’Air a affirmé sa présence sur les scènes des Pays de la Loire, et touché un large public régional avant un passage très remarqué au Grenier à Sel à Avignon en juillet 2006. Cette audience grandissante s’est confirmée avec les créations suivantes, « Marcia Hesse » de Fabrice Melquiot (2009), « Push Up » de Roland Schimmelpfennig (2012 - Grenier à Sel Avignon 2012), « Enfantillages » de Raymond Cousse (2013 - Grenier à Sel Avignon 2013), « La Nuit des rois » de William Shakespeare (2015 - « Avis de grand frais ! » 2016) et ses deux dernières créations actuellement en tournée « Qui va là ? » d’Emmanuel Darley (2017 - Festival le Chaînon Manquant 2017) et « Secret Sound » récital rock d’après « Les Sonnets » de William Shakespeare. Nous retrouvons dans l’intégralité des spectacles de la compagnie la question de l’identité et de l’individu au sein d’un groupe bien défini qui est tour à tour la famille, l’entreprise, l’école, la religion, le monde économique, la société... Pour mettre en relief le jeu des comédiens, les scénographies sont très souvent dépouillées et mobiles. Le son et la musique ont une place essentielle dans tous les spectacles. Ils accompagnent les mouvements émotionnels et mentaux des personnages.

Même si la compagnie s’enrichit de nouvelles rencontres, elle a constitué au fil des spectacles un groupe de travail fidèle. Ce noyau d’artistes s’est formé en 2005 : Jack Percher, Matthieu Mullot, Gérald Bertevas, Cédric Zimmerlin, Emmanuelle Trégnier, Nigel Hollidge, Patrick Coulais, Laurence Huby, Philippe Languille, Sandrine Weiss, Fabrice Lebert. Céline Moreau assure le poste de chargée de production depuis 2010. Depuis 2015, Laurent Menez (comédien et chargé de diffusion) et Isabelle Bouvrain (collaboratrice artistique) rejoignent le fonctionnement de la compagnie et travaillent en étroite collaboration artistique avec Virginie Fouchault. De 2009 à 2012, le Théâtre d’Air est aussi compagnie associée au Théâtre de l’Éphémère du Mans, scène conventionnée pour les écritures contemporaines. Cette collaboration concrétise un échange artistique existant déjà depuis quelques années tant sur le plan de la transmission que sur le plan de la création.

En 2012, une nouvelle collaboration artistique voit le jour avec la compagnie Art Zygote. Elle s’ancre sur le territoire lavallois avec la création de « La Grande Surface », lieu mutualisé disposant d’une salle de répétition, d’espaces de stockage, de bureaux, d’un foyer et d’un atelier. Ce lieu se situe à Saint-Nicolas, un des quartiers populaires de Laval. Les deux compagnies ont choisi d’associer les habitants de ce quartier à leur travail (ouvertures de répétitions publiques, transmission dans le cadre du CLÉAC, partenariat avec la classe CHAT du Collège Alain Gerbault...). D’octobre 2017 à avril 2019, un projet de création de spectacle avec les habitants de Saint-Nicolas est mené à partir de « Cendrillon » de Joël Pommerat en lien avec les structures sociales et culturelles (maisons de quartier, centre de loisirs, médiathèque, prévention spécialisée, association Jean Macé, Théâtre de Laval).

Le Théâtre d’Air reçoit le soutien de partenaires institutionnels depuis sa création. La Ville de Laval (compagnie conventionnée depuis 2012), le Département de la Mayenne et la Région des Pays de la Loire (fonctionnement et aide à la création), le Ministère de la Culture - DRAC des Pays de Loire (aide à la création et conventionnement de 2013 à 2015).





# Jean-Pierre Siméon

Poète, romancier, dramaturge, critique, Jean-Pierre Siméon est né en 1950 à Paris. Professeur agrégé de Lettres Modernes, il a longtemps enseigné à l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres de Clermont-Ferrand, la ville où il réside. Il est l'auteur de nombreux recueils de poésie, de romans, de livres pour la jeunesse, de nombreuses pièces de théâtre, d'un essai sur le théâtre et un sur Laurent Terzieff, d'essais sur la nécessité de la poésie, notamment *La poésie sauvera le monde*, *Aïe un poète !* et *La Vitamine P*. Il réalise également des traductions (de l'allemand pour *Le Voyage d'Hiver* de W. Müller et de l'anglais pour *Foley* de M. West, ainsi que les poèmes de Carolyn Carlson).



Il a fondé avec Christian Schiaretti le festival Les Langagières à la Comédie de Reims et est désormais poète associé au Théâtre National Populaire de Villeurbanne. Il enseigne parallèlement à l'ENSATT de Lyon jusqu'en 2010. Il a également enseigné, à Sciences Politiques à Paris et y a créé l'événement SciencesPoésie. Il a créé en 1986 La Semaine de la poésie à Clermont-Ferrand. Il a été membre de la commission poésie du CNL et a collaboré comme critique littéraire et dramatique à l'Humanité. Il a été conseiller à la Mission pour l'Art et la Culture du Ministère de l'Education Nationale. Il participe aux comités de rédaction de plusieurs revues et a dirigé avec Jean-Marie Barnaud pendant 25 ans la collection «Grands Fonds» à Cheyne éditeur. Il a été directeur artistique du Printemps des poètes d'avril 2001 à août 2017.

Parmi ses textes pour le théâtre *Et ils me cloueront sur le bois* a été créé au Festival de la Chaise-Dieu en août 2014 ; *Philoctète* et *Le Testament de Vanda* ont été joués en 2009, respectivement à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, dans une mise en scène de Christian Schiaretti, avec Laurent Terzieff et au Théâtre du Vieux-Colombier, avec Sylvia Bergé dans une mise en scène de Julie Brochen. Producteur à France Culture pour l'émission Géographie du poème. Il publie chez Cheyne éditeur depuis plus de trente ans tous ses recueils de poésie. Son œuvre poétique lui a valu le prix Théophile Briant en 1978, le prix Maurice Scève en 1981, le Prix Antonin Artaud en 1984, le prix Guillaume Apollinaire en 1994 et le grand prix du Mont Saint-Michel pour l'ensemble de son œuvre en 1998. Il a reçu en 2006 le prix Max Jacob pour son recueil *Lettre à la femme aimée* au sujet de la mort et en 2010 le Prix international de Poésie Lucian Blaga à Cluj (Roumanie). Il est président du jury du Prix Apollinaire depuis 2014.



# Virginie Fouchault

Elle foule pour la première fois un plateau de théâtre en 1983, au Lycée Douanier Rousseau à Laval, sous la direction de Dany Porché et Jean-Luc Bansard. Elle réalise, ce jour là, que l'essentiel de sa vie se passera dans un théâtre.

Quelques années plus tard, elle participe à un stage au Théâtre du Soleil avec Ariane Mnouchkine et sur les conseils de cette dernière rejoint l'École Jacques Lecoq à Paris pour deux années de formation entre 1987 et 1989. Elle joue, entre autres, dans des mises en scène de Sandra Mladenovitch, Paul-André Sagel, Elisabeth Disdier, Didier Lastère (« Onze débardeurs » d'E. Bond) et Anne-Claude Romarie (« Or not to » d'après « Hamlet » de W. Shakespeare).

Parallèlement, elle fonde en 1998 le Théâtre d'Air dont elle devient directrice artistique et metteur en scène. Artiste associée du conservatoire de Nantes de 2011 à 2013, elle poursuit aussi un travail de transmission auprès de publics amateurs (collégiens, lycéens, détenus, ateliers de pratique artistique, habitants de quartiers dits prioritaires...).

De par sa formation et son rapport sensible et organique au monde qui l'entoure, Virginie Fouchault laisse une place essentielle à l'acteur, au corps de l'acteur, à l'intimité des personnages et à la cohérence du jeu en relation avec le texte et la forme théâtrale choisie; le rapport à l'enfance dans « Enfantillages » de Raymond Cousse, les sentiments dans « La Confusion des sentiments » d'après Stefan Zweig et « Marcia Hesse » de Fabrice Melquiot, la monstruosité dans « Push Up » de Roland Schimmelpfennig, la farce et le baroque dans « La Nuit des rois » de William Shakespeare et l'hyper réalisme dans « Qui va là ? » d'Emmanuel Darley. Elle explore également la relation entre théâtre et musique dans « Secret Sound », récital rock d'après les « Sonnets » de William Shakespeare.

L'identité et l'individu sont au coeur de son travail, avec comme obsession : comment devenir et défendre qui nous sommes au plus profond de notre être dans un monde hostile ou castrateur ? Lequel monde est tour à tour la famille, l'entreprise, la religion, la société, nous-même. Elle aime par-dessus tout dans le travail de mise en scène la confrontation entre l'image mentale d'une oeuvre et la loi du plateau. Comment un texte, une langue devient chair, espace, musique, images, univers esthétique et poétique... C'est donc bien par le jeu et le plaisir du jeu que les spectacles se construisent. Et c'est en frottant sa nécessité individuelle de création avec un groupe qu'elle trouve sa propre identité artistique.



# Valérie Berthelot

Elle se forme à l'école de danse contemporaine R.I.D.C. à Paris, puis suit régulièrement l'enseignement de la Compagnie C. Diverres à Rennes (avec Thierry Bae, Olivier Gelpe...). Stages avec M Uzuki, C Ikeda, K Tsuboi, C. Germain, L. Fréchuret, N. Mossoux et A. Limbos. Collabore en tant que danseuse et comédienne avec le Théâtre du Tiroir (53) et comme chorégraphe avec le Théâtre d'Air (53). Elle est assistante à la mise en scène avec la Cie Pièce Montée (35) et récemment avec la Cie Label Brut sur " Monstres " mis en scène par B. Masson.

Co-fonde la compagnie Art Zygote en 1997, danseuse et comédienne dans " Le jour où... " (1998), " La Chaussette jaune " (2005), " Chaperons rouges " (2010) et « Ça va pas » (2012) ; metteure en scène de " L'habitant de l'escalier " d'après le texte de N. Papin (2009), " J'ai la Taille de ce que je vois " (2011) inspiré de F. Pessoa, « La Gravité n'est plus ce qu'elle était » (2014) inspiré de Beckett.

Elle intervient en théâtre et danse depuis plusieurs années dans différents cadres : conservatoire de Laval, printemps théâtral des écoles, collèges et lycées avec A.M.L.E.T. (association Mayennaise Liaison École Théâtre), options théâtre lycées, jumelages.



# Philippe Languille

« Je suis originaire d'un village mayennais, et bien qu'urbain dans l'âme, je reste lié à mes racines paysannes sans pour autant les idéaliser. Après quelques tentatives en électronique médicale, j'ai lâchement abandonné une belle carrière dans une multinationale américaine pour entrer à 25 ans dans la classe professionnelle de théâtre du Conservatoire de la région Bretagne. Après cette première formation de 1984 à 87, je suis parti vivre dix ans à Paris, ce qui m'a permis de suivre de nombreux stages élargissant ma formation (Ariane Mnouchkine, Philippe Minyana, Joseph Nadj, Lisa Wurmser, Fabrice Ramalingon...). Le théâtre m'a entraîné dans la danse contemporaine, la musique et j'ai travaillé pendant cette période parisienne dans ces trois univers avec : le Métithéâtre, la cie de la Lune Noire, la cie Hélène Marquié, le groupe La Tordue, Nicole Piazzon, la cie Point Virgule. À la même époque je commençais à travailler avec des compagnie dans l'Ouest : le théâtre du Tiroir, le théâtre de l'Arpenteur, la cie Libault Estier, la cie Spectabilis, le Théâtre Dû. Depuis quelques années, le Théâtre d'Air m'invite régulièrement à participer à ses créations. Dans ce même temps, en revenant m'installer à Rennes j'ai créé en 1998 avec des proches professionnels du spectacle la cie théâtrale Udre-Olik. Cette compagnie est toujours bien active, elle me permet d'explorer la lecture, l'enseignement, le théâtre et bien d'autres rencontres passionnantes. »



# Laurent Menez

Comédien et metteur en scène, il se consacre au théâtre depuis 1996.

Depuis son arrivée en Mayenne, il joue dans les spectacles mis en scène par Virginie Fouchault : « Marcia Hesse » de Fabrice Melquiot, « La Nuit des rois » de William Shakespeare, « Sweet sound » à partir des sonnets de William Shakespeare, « Push Up » de Roland Schimmelpfennig, « Qui va là ? » d'Emmanuel Darley – spectacle chez l'habitant. En 2015, il rejoint le *Théâtre d'Air* en tant que collaborateur artistique et chargé de diffusion.

Auparavant, à Rennes, pendant dix années de compagnonnage avec Dany Simon du *Théâtre du Vestiaire*, il fait ses armes en jouant dans « Le laveur de visages » de Fabrice Melquiot, « Music-Hall » de Jean-Luc Lagarce, « A tous ceux qui ! » de Noëlle Renaude, « Dans ma maison de papier j'ai des poèmes sur le feu » de Philippe Dorin, « Hedda Gabler » de Henrik Ibsen et « La cité des Oiseaux » d'Aristophane adapté par Bernard Chartreux.

Jusqu'en 2015, il participe à des collectifs (*Le Saut de l'Ange* à Rennes puis *Vlan Productions* à Laval) au sein desquels il crée « Putain de saloperie de belle journée » de Roland Topor, « Le Grand Poucet » pour 5 comédiens et un autocar, « La Pop C<sup>ie</sup> joue La Folle affaire Freming » satire burlesque pour estaminets, « Mast'hair class » spectacle pour salons de coiffure, « L'Affaire Renart » polar jeune public, « Les Ambassadeurs » lectures en milieu urbain, et il joue Claudius dans « Or not to » adapté de « Hamlet » par Anne-Claude Romarie.

Parallèlement, il poursuit ses recherches autour de la lecture avec la compagnie *Udre-Olik* fondée à Rennes par Philippe Languille qu'il met en scène dans « Somnambule » de Achille Grimaud en 2016. En 2013, il crée un peloton de lecteurs cyclistes de rue, « Les Pneumatistes », cycles et littérature.

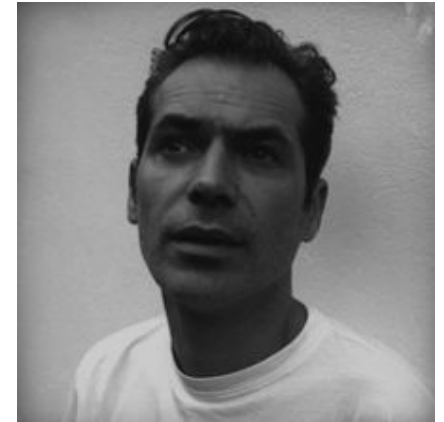
Par ailleurs, il défend la transmission du théâtre en intervenant régulièrement depuis plusieurs années auprès des élèves de spécialité théâtre du lycée Douanier Rousseau à Laval, et ponctuellement depuis longtemps au sein d'ateliers et de stages de pratiques artistiques organisés par le Conservatoire à Rayonnement Départemental de Laval, Mayenne Culture, AMLET, le lycée agricole de Merdrignac, les lycées français de Washington et Izmir (Turquie)...



# Matthieu Mullot

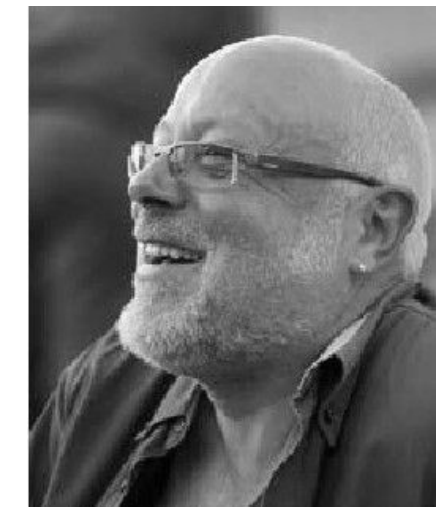
Il collabore avec Yves Collet (scénographe) à la réalisation d'images de scène pour Adel Hakim : « Antigone » d'après Sophocle, « Ouz et Ore » de Gabriel Calderón, Emmanuel Demarcy-Mota : « Casimir et Caroline » de Ödön von Horváth, Jean-Pierre Garnier : « Sweet Home » Arnaud Catherine, Brigitte Jaques-Wajeman , Élisabeth Chailloux, Claude Buchvald, Tatiana Stepantchenko (Cie Or Azur), Christian Germain (Cie Même les Anges), Gérald Chatelain...

Il travaille en solo pour les spectacles de Virginie Fouchault : « Enfantillages » de Raymond Cousse, « Push Up » de Roland Schimmelpfennig, « Secret Sound » d'après les « Sonnets » de Shakespeare ; Jean Louis Raynaud et Didier Lastère : « Pour Louis de Funès » de Valère Novarina. Il réalise également la présentation des saisons pour différents théâtres : Théâtre des Quartiers d'Ivry... et les captations vidéo de spectacles.



# Jack Percher

Après des études d'architecture à Rennes, il devient scénographe décorateur puis éclairagiste en intégrant le Théâtre du Radeau au Mans. Il travaille ensuite avec, notamment, Michel Dubois, Claude Yersin, Gérard Gélas, Denise Perron, Claudia Stavisky... Depuis 1985 il mène de front son travail scénographique et la mise en scène ainsi que l'adaptation théâtrale de nouvelles et de romans. À ce jour, ce sont plus de 100 créations qui jalonnent son parcours. Il adapte avec Virginie Fouchault « La Confusion des Sentiments » d'après S. Zweig et réalise la scénographie et la création lumière de « Marcia Hesse » de F. Melquiott, « Push Up » de R. Schimmelpfennig, « La Nuit des rois » de W. Shakespeare.





# Gérald Bertevas

Dans les années 90, il fait ses gammes dans le milieu de la radio. Il se passionne alors pour les montages sonores sur magnéto Revox. Activiste dans le domaine des musiques électroniques, il crée le fanzine "SINAPZ" et le collectif "qod labL" en copyleft. Organisateur du festival "Autodid\_act" à Laval dans les années 2000, il se consacre ensuite à la scène en tant que musicien dans différents projets - dj khezR, mektoub, L'entourLoOp, Solitude Collective Orchestra, radouL branK, radouL & Juilley... - et trouve sa place depuis 2007 dans le spectacle vivant en tant que musicien, comédien et vidéaste avec les compagnies lavalloises Art Zygote (« Alice » (2007) / « Chaperons Rouges » (2010) / « J'ai la taille de ce que je vois » (2011) / « Ca va pas » (2012) / « La Gravité » (2014) / « L'assassin sans scrupules » (2017) / « Moi et toi sous le même toit » (2018)...) - et le Théâtre d'Air (« Push Up » (2012) / « Qui va là ? » (2017) / « Secret Sound » (2018) / « La Lune des Pauvres » (2019)...



La Lune des pauvres / Décembre 2018



**Théâtre d'Air**

*La Grande Surface*

Le Palindrome – 25 rue Albert Einstein

53000 Laval

[www.theatredair.fr](http://www.theatredair.fr)

[Facebook](#)



## Production

**Céline Moreau**

02 43 49 10 35

[administration@theatredair.fr](mailto:administration@theatredair.fr)

## Diffusion

**Laurent Menez**

06 33 24 79 08

[diffusion@theatredair.fr](mailto:diffusion@theatredair.fr)

photos : Matthieu Mullot